

de la plume du professeur F. V. Riethdorf, du collège de Woodstock, dont je lirai l'extrait suivant :

Nous plaignons profondément le peuple allemand pour les souffrances et les dangers dans lesquels il a été jeté par ses classes dirigeantes, par son gouvernement oligarchique et militaire. Cette Allemagne arrogante et provocatrice n'a nullement nos sympathies. C'est elle qui a provoqué cette guerre monstrueuse qui nous remplit d'horreur et d'indignation. C'est seulement l'Allemagne officielle, son chef et son esprit dirigeant, Guillaume, que nous détestons, non pas le peuple paisible, doux, aimable et intelligent. Nous sommes en guerre avec le régime allemand non pas avec la nation allemande.

Je suis né en Allemagne et j'ai été autrefois soldat allemand. Mon attitude dans cette lutte est parfaitement claire. Ma loyauté au drapeau britannique me range contre tous les ennemis de l'Angleterre. S'il en était besoin, je combattrais même contre l'Allemagne, bien que la douleur au cœur. Plus que cela, je souhaite la défaite de l'armée allemande dans cette guerre, parce que cette défaite amènerait la restauration de la confraternité parmi les nations de l'Occident pour l'un des plus grands peuples de l'Europe. Une Allemagne franche, libre, démocratique se formera dans une ère nouvelle et permanente de prospérité, de paix, marchant d'accord avec l'Angleterre et la France. La défaite de l'Allemagne amènera la fondation d'une république allemande, la disparition de Guillaume II et de tout ce qui le représente. Ces choses que l'on appelle le droit divin, la main de fer, sont des anachronismes, une insulte à l'intelligence d'un peuple au vingtième siècle. Guillaume II est l'ennemi commun de l'Europe et il doit disparaître. La défaite de l'Allemagne dans cette guerre lui apportera le salut et la liberté. Elle gagnera davantage en étant battue. C'est là ma consolation lorsque je pense aux maux terribles que cette guerre va faire fondre sur elle. La victoire pour les armées allemandes ferait de Guillaume II le guerrier maître du monde. Il gouvernerait l'Europe avec une main de fer. Le militarisme de l'avenir serait bien pire que le militarisme actuel, et il n'y aurait plus de fin à la guerre et à l'effusion du sang.

L'Allemagne sera battue et doit l'être dans cette guerre juste, mais elle ne le sera qu'après une lutte acharnée.

Les citoyens allemands et ceux d'autres nationalités ont trouvé, sous le régime anglais au Canada et dans les autres colonies autonomes de l'empire cette liberté, qui a été le secret du succès de l'empire britannique, non seulement sous notre souverain actuel, le roi George V, mais aussi sous notre feu bien-aimé souverain, le roi Edouard VII, dont l'amour du devoir et de la paix lui a mérité parmi les rois et les nations un rang qu'il conservera à travers les siècles sous le titre d'Edouard le Pacifique. La liberté a aussi été la caractéristique du long règne de la reine Victoria, durant lequel nous sommes tous nés; et il est aujourd'hui écrit au livre de l'histoire qu'aucun souverain anglais n'a jamais été aussi aimé, et qu'aucun monarque dans au-

cun siècle n'a commandé l'admiration, l'affection et l'estime de toutes les nations comme la reine Victoria la Bonne.

Nous pouvons assurer Son Altesse royale le Gouverneur général, qui est le seul fils survivant de cette mère royale, lui-même soldat distingué, homme d'Etat et diplomate, que le peuple canadien sent qu'il a été hautement honoré par sa nomination au poste de Gouverneur général et que nous avons retiré de grands avantages des services qu'il a rendus au Canada et à l'empire pendant son administration. C'est aussi avec plaisir et satisfaction que nous avons appris que Son Altesse allait rester au milieu de nous jusqu'à la fin de la guerre actuelle; et sa grande expérience sera d'une valeur incalculable pour le Canada et contribuera beaucoup à resserrer les liens qui unissent ensemble les vastes possessions de l'empire et leur procurent les bienfaits de la liberté anglaise.

Nous devons féliciter le Gouvernement de la promptitude avec laquelle il s'est mis à l'œuvre pour l'envoi de troupes et de munitions de guerre sans attendre la réunion du Parlement, confiant que le sentiment du peuple canadien et du Parlement approuverait et appuierait cette démarche.

Le Canada doit à la mère patrie une grande partie de ce que nous avons aujourd'hui. Tout le fardeau de la défense de l'empire a porté sur les épaules du peuple des Îles Britanniques. Nous nous sentons humiliés en songeant à la position que nous occupons aujourd'hui. Espérons qu'avant que le choc décisif se produise dans la présente guerre, nos braves volontaires qui s'enrôlent par milliers, et qui sont prêts, s'il est nécessaire, à sacrifier leur vie pour la cause de la liberté anglaise et pour le salut de notre existence nationale, combattront côte à côte avec les soldats de la mère patrie et des autres parties de l'empire.

La guerre peut être longue et acharnée; il est certain que les pertes de vie seront énormes; plusieurs de ceux qui prendront part aux batailles endureront des souffrances de toutes sortes ou trouveront la mort. C'est donc le devoir du peuple et du Gouvernement canadien de travailler à alléger ces souffrances et les besoins des soldats. Est-ce que le subsidie que nous pourrions être appelés à payer ne serait pas bien humble comparé au sacrifice et au tribut du sang payé par les défenseurs de notre pays? Il n'y a pas dans les circonstances de sacrifice que le peuple du Canada ne soit pas prêt à faire. Que notre réponse aux besoins de l'empire soit immédiate et suffisante.